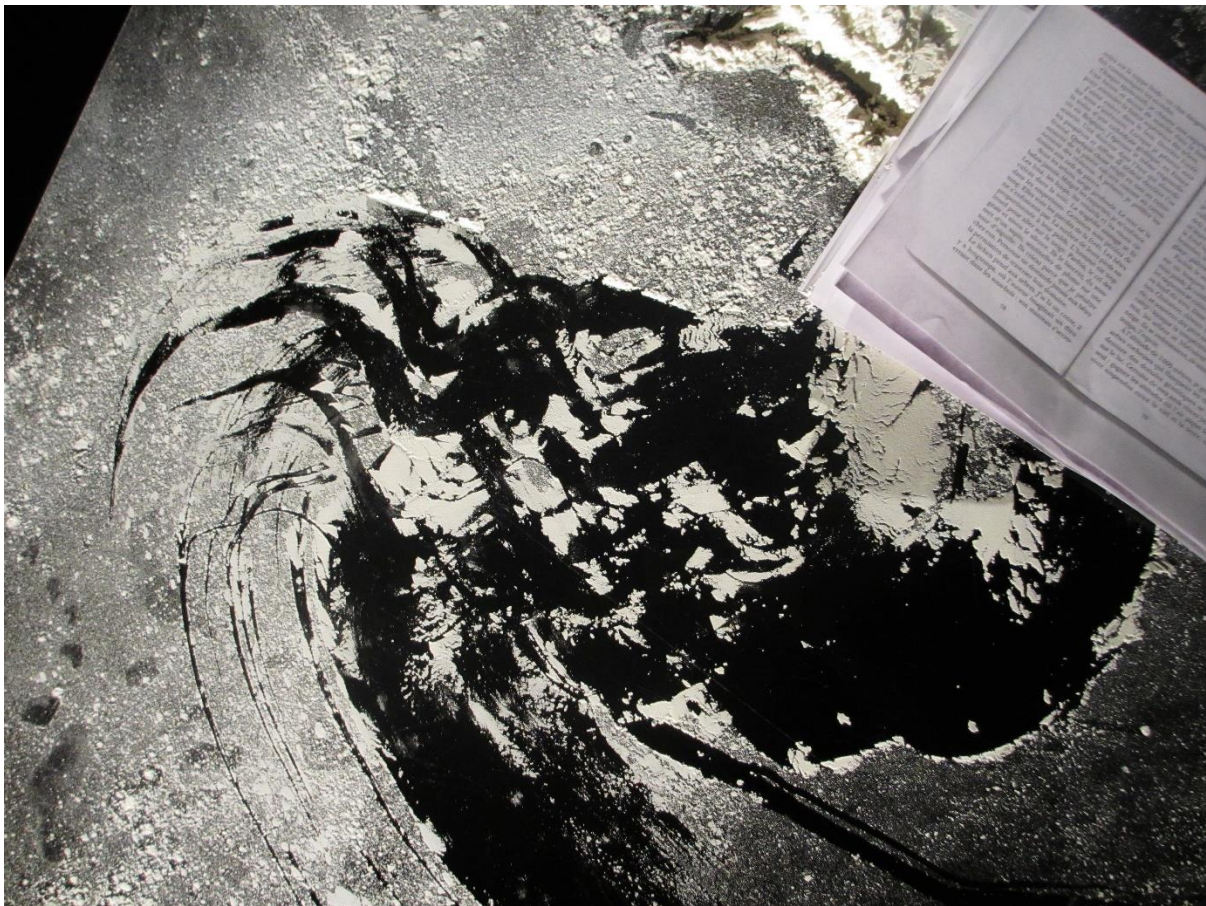


Baïkal

Compagnie Le bruit de l'herbe qui pousse

Spectacle de théâtre, théâtre d'objets, de matière et de mains nues

Inspiré de *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson



18 février

" Je voulais régler un vieux contentieux avec le temps. J'avais trouvé dans la marche à pied matière à le ralentir. L'alchimie du voyage épaississait les secondes. Celles passées sur la route filaient moins vite que les autres. La frénésie s'empara de moi, il me fallait des horizons nouveaux. [...] Mes voyages commençaient comme des fuites et se finissaient en course-poursuite contre les heures.

Il y a deux ans, par hasard, j'ai eu l'occasion de demeurer 3 jours dans une cabane de bois, sur les bords du Baïkal. Un garde-chasse, Anton, m'avait accueilli dans la minuscule isba qu'il occupait sur la rive orientale du lac. Il portait des lunettes hypermétropes et ses yeux grossis lui donnaient un air de batracien joyeux. [...] Nous ne parlions presque pas, lisions beaucoup - Huysmans pour moi, Hemingway, qu'il prononçait Rhémingvaïe, pour lui. Il avalait des litres de thé, je partais marcher dans les bois. [...] De temps en temps, il jetait une bûche dans le poêle puis la journée tirée, il sortait l'échiquier. On buvait des petits coups d'une vodka de Krasnoïarsk et on poussait les pions. J'avais toujours les blancs, je perdais souvent. Ces journées interminables passèrent vite. Je songeais en quittant mon ami : « voilà la vie qu'il me faut. » [...]

Je me fis alors le serment de vivre plusieurs mois en cabane, seul. Le froid, le silence et la solitude sont des états qui se négocieront demain plus cher que l'or. Sur une Terre surpeuplée, surchauffée, bruyante, une cabane forestière est l'eldorado. à mille cinq cents kilomètres au sud vibre la Chine. Un milliard et demi d'êtres humains s'apprête à y manquer d'eau, de bois, d'espace. Vivre dans les futaies au bord de la plus grande réserve d'eau douce du monde est un luxe. [...]

Habiter joyeusement les clairières sauvages vaut mieux que dépérir en ville. Dans le sixième volume de l'Homme et la Terre, le géographe Elisée Reclus - maître anarchiste et styliste désuet - déroule une superbe idée. L'avenir de l'humanité résiderait dans « l'union plénière du civilisé avec le sauvage ». Il ne serait pas nécessaire de choisir entre notre faim de progrès technique et notre soif d'espaces vierges. [...] Avant de partir, j'ai ponctionné dans le grand magasin de la civilisation quelques produits indispensables au bonheur, livre, cigare, vodka : j'en jouirai dans la rudesse des bois. J'ai tellement adhéré à l'intuition de Reclus que j'ai équipé ma cabane de panneaux solaires. Ils alimentent un petit ordinateur. Le silicium de mes puces électroniques se nourrit de photos. J'écoute Schubert en regardant la neige, je lis Marc Aurèle après la corvée de bois, je fume un havane pour fêter la pêche du soir. Elisée serait content. [...]

La vie dans les bois permet de régler sa dette. Il faudrait ériger le conseil de Baden-Powell en principe : " Lorsqu'on quitte un lieu de bivouac, prendre soin de laisser deux choses.

Premièrement : rien. Deuxièmement : ses remerciements. » L'essentiel ? Ne pas peser trop à la surface du globe. Enfermé dans son cube de rondins, l'ermite ne souille pas la terre. Au seuil de son isba, il regarde les saisons danser la gigue de l'éternel retour. Privé de machine, il entretient son corps. Coupé de toute communication, il déchiffre la langue des arbres. Libéré de la télévision, il découvre qu'une fenêtre est plus transparente qu'un écran. [...] Un jour, on est las de parler de « décroissance » et d'amour de la nature. L'envie nous prend d'aligner nos actes et nos idées. Il est temps de quitter la ville et de tirer sur les discours le rideau des forêts. "

Extrait de Dans les forêts de Sibérie de Sylvain Tesson

La Genèse

En 2011, paraît l'essai et récit de voyage "Dans les forêts de Sibérie" écrit par Sylvain Tesson. Il y décrit son expérience d'ermite dans une isba de bois sur les bords du lac Baïkal entre février et juillet 2010. Il y raconte sa vie, ses rencontres et surtout ses réflexions sur l'immobilité, lui qui a passé sa vie à parcourir le globe au grand galop.

Je ne sais plus très bien comment ce livre est arrivé dans mes mains.

Est-ce qu'on me l'a offert ? Est-ce que je me le suis acheté ? En revanche, je sais que je l'ai lu durant mes premières années d'études à Paris. Sa lecture m'a fait l'effet d'une bulle d'air, fraîche et tranquille, des plus ressourçantes dans ma vie d'alors. En voici la quatrième de couverture :

« Assez tôt, j'ai compris que je n'allais pas pouvoir faire grand-chose pour changer le monde. Je me suis alors promis de m'installer quelque temps, seul, dans une cabane. Dans les forêts de Sibérie.

J'ai acquis une isba de bois, loin de tout, sur les bords du lac Baïkal.

Là, pendant 6 mois, à 5 jours de marche du premier village, perdu dans une nature démesurée, j'ai tâché de vivre dans la lenteur et la simplicité.

Je crois y être parvenu.

Deux chiens, un poêle à bois, une fenêtre ouverte sur un lac suffisent à l'existence.

Et si la liberté consistait à posséder le temps ?

Et si la richesse revenait à disposer de solitude, d'espace et de silence - toutes choses dont manqueront les générations futures ?

Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu. »

Sa lecture a ravivé mon envie de grand espace, de voyage et de temps ralenti où la contemplation est de mise et où savourer devient une pratique quotidienne.

Lors de mon année d'échange universitaire au Québec, j'ai pu goûter à tout cela. Mon sac sur le dos, j'ai découvert durant six semaines les régions de la Gaspésie, des cantons de l'est, du Charlevoix et du Saguenay.

Mais dix ans après la sortie de l'ouvrage, environ sept ans après ma première lecture et cinq après mon voyage, ces mots résonnent toujours aussi fort en moi. C'est bien plus qu'un récit de voyage, c'est une réflexion profonde sur notre manière d'habiter le monde.

Note d'intention

Ce projet naît d'une envie de proposer une invitation à ralentir, à prendre le temps, à réfléchir à l'essentiel. Prendre une distance suffisante avec le quotidien, pour voir si nous allons dans la bonne direction ou si nous nous laissons happer par le courant de la société occidentale. Prendre le temps de laisser l'esprit vagabonder, de contempler les petites choses, d'éloigner son rythme de celui de la technologie pour le rapprocher de celui de la nature.

L'envie aussi de dresser l'éloge des grands espaces, de la nature, et de la vie au sens très large du terme : la vie de la Terre qui crée la géologie et la géographie des espaces, la vie des végétaux, la vie des animaux, le cycle de l'eau. Pour inviter l'homme à se décaler de lui-même, lui montrer que la nature est douée d'intelligence, une intelligence et une capacité d'adaptation qui nous dépassent.

Le temps et l'espace, reprendre le contrôle sur notre temps et apprécier l'espace qui nous entoure pour mieux questionner son être. Inviter, plus qu'à un voyage, à un cheminement en soi.

L'immobilité et le temps suspendu... Cela fait écho au premier confinement que nous avons tous vécu il y a peu. Malheureusement l'espace a manqué à beaucoup d'entre nous, et le temps ne s'est suspendu qu'un bref instant car, pour une majorité, le travail a repris à la maison. Malheureusement l'esprit était préoccupé.

Ce premier confinement a tout de même permis à certains de prendre du recul, de se questionner sur la direction que prenait leur vie. Elle a permis à une grande majorité d'entre nous de goûter au silence de la société humaine et d'entendre à nouveau chanter les symphonies de la nature.

Encore plus que l'écho à cette étrange expérience que nous venons de vivre, il me semble urgent de changer notre manière d'habiter le monde. Et comme changer le monde commence par se changer soit même, *Baikal* est un projet qui souhaite inviter à prendre du recul, s'extraire presque de la société occidentale contemporaine, sortir de ce monde où le trop règne en roi : trop vite, trop de consommation, trop de gens, trop d'obligations, trop d'inégalités, trop de bruits. Où il FAUT, il faut réussir sa vie, il faut être heureux, il faut être en couple, il faut avoir des enfants, il faut réussir ses études, il faut faire un métier qui paie bien, il faut plaire aux autres...

Au milieu de cet espace immense, prendre le temps du questionnement.

La vie doit-elle forcément être ainsi ?

Resserrer les actions à ce qu'il y a de plus nécessaire : se nourrir, se chauffer, se laver, échanger, aimer. Aller vers l'essentiel pour se rapprocher de l'essence de la vie. Ouvrir les yeux sur la beauté de tous les êtres vivants, admirer notre terre, oasis perdue dans l'espace, sentir que nous sommes dépendants d'elle, voir tout ce que nous pouvons lui offrir et tout ce qu'elle a à nous offrir en retour.

Note de mise en scène

Pour la création de ce spectacle, j'aimerais, avec mon équipe, faire l'expérience de l'immobilité, du temps suspendu, dans un grand espace, loin de la civilisation. Sur les rives d'un grand lac. Ce voyage pour s'imprégner, se questionner, écrire, capter des sons ou des images.

Mon souhait est de mêler à l'écriture de Tesson, la mienne et celle de mon équipe. Peut-être aussi celles de vieilles légendes, de scientifiques, de locaux sur cette immense étendue d'eau et de vie. Le temps d'un spectacle, offrir cette respiration, cette connexion au vivant mais aussi des questionnements.

Pour transmettre tout cela, je souhaite faire appel au pouvoir de l'évocation et de l'imagination pour embarquer les spectateurs jusque là-bas : sur les rives du grand lac.

Pour ce faire, j' imagine sur scène une comédienne-marionnettiste accompagnée d'un musicien électronique.

Une scénographie très épurée qui pourrait représenter la table de Sylvain Tesson dans sa cabane. Une table avec du papier, des crayons, un verre, une bouteille remplie d'un liquide translucide (pouvant représenter de l'eau ou de la vodka), de la farine pour les repas. Grâce au théâtre de mains nues, d'objets et de matière, pouvoir évoquer avec ces quelques éléments tantôt l'intérieur de la cabane, tantôt l'immense nature qui l'entoure.

Ces trois disciplines, à la frontière entre théâtre et marionnette, permettent de faire des allers-retours entre une vie quotidienne vraisemblable (Tesson qui écrit à sa table, ou qui boit un verre de Vodka, qui se prépare des galettes pour le petit déjeuner) et la vie extraordinaire de l'explorateur.

Le théâtre d'objets permet ce passage en un instant d'une échelle à une autre, de la table au lac. Il peut donner à voir l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Le théâtre de matière (eau, papier, farine - trois éléments dont disposait Sylvain Tesson) permet par la manipulation de la matière, superposée au texte, de créer en quelques secondes des images de cette grande nature : le lac gelé et des montagnes qui l'entourent, le retour du printemps et la disparition rapide de la glace qui laisse place à l'eau ...

Le théâtre de mains nues, permet en quelques mouvements (parfois même en un mouvement) de créer des images aussi fugaces que les images qui se forment et se déforment dans nos têtes à l'écoute ou à la lecture d'un texte.

Et les mots bien sûr. Les mots de Sylvain Tesson, et d'autres, pour démultiplier les images créées par les théâtres d'objets, de matière et de mains nues. Je tiens aussi à laisser la place au texte, sans le support des images.

En plus des images et du texte, je souhaite travailler l'aspect sonore du spectacle.
Car le son possède lui aussi un très grand pouvoir d'évocation.
J'aimerais créer un mélange entre du son live (voix, souffle, son du papier, de la farine, de l'eau ...) et des sons enregistrés ou de la musique électronique.

Des sons réels enregistrés pour appuyer certaines images ou certains textes (son du craquement de la glace, son des pas dans la neige, de la tempête qui souffle, du feu qui brûle dans le poêle...) car ces sons nous transportent immédiatement dans l'espace qu'ils donnent à entendre.

La musique électronique, pour sa possibilité de travailler à partir de sons réels, de les modifier et de les agencer en un rythme, mais aussi et surtout parce que la musique électronique m'évoque toujours de grands espaces, et de grandes émotions.

La voix comme élément sonore est aussi une piste de travail : le souffle comme écho au vent et aux éléments. Et peut-être le chant qui permet d'entrer en connexion, avec un espace (chants traditionnels, immensité) ou avec soi (vibration).

Inspirations

Musique

Album Transsiberian de Thylacine (création musicale mêlant capture sonore et musique électronique)

Molécule

Rone

Max Cooper

Théâtre d'objet

Théâtre de la Pire espèce

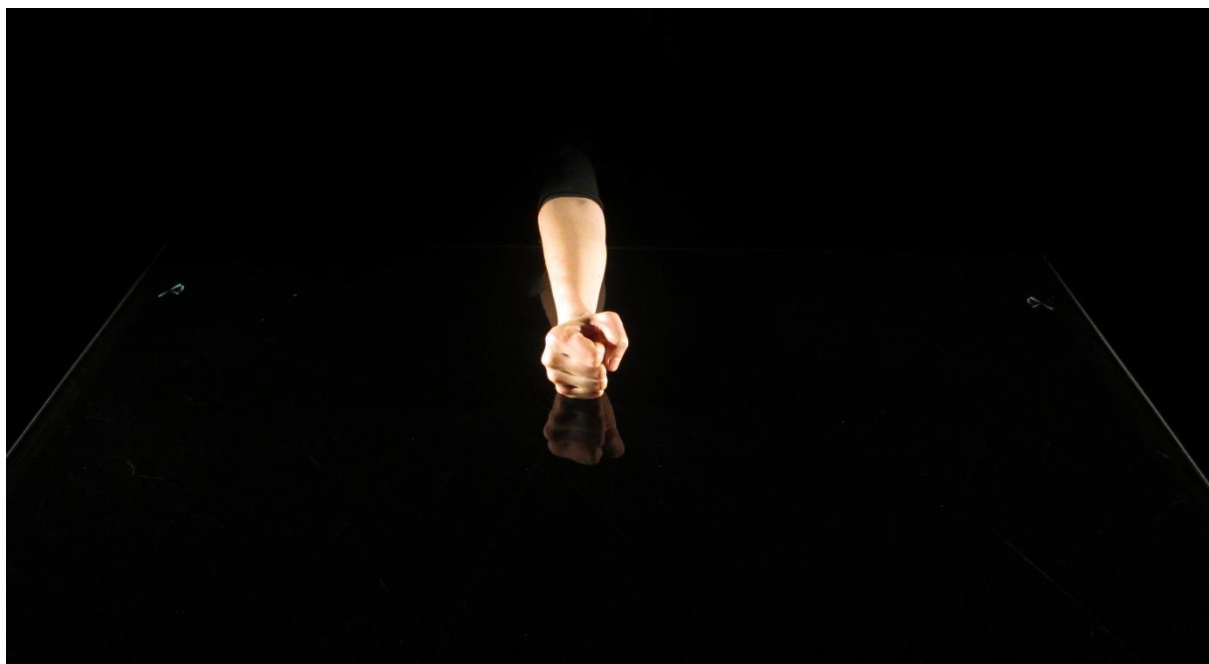
Compagnie Les Maladroits

"Et si les flocons contenaient dans leur fractale un peu de l'équation de l'univers ?"

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson

Recherches au plateau

(semaine d'exploration au Théâtre de Thouars, février 2021)



"Comme tous les matins, lorsque le poêle chauffe, je vais au trou d'eau creusé à trente mètres du rivage. Pendant la nuit, la couche de glace se reforme et je dois la casser pour puiser."

Extrait de *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson



Suite de l'extrait précédent *"Je reste un moment là, debout, à regarder la taïga. Soudain une main blanche (ces eaux ont avalé tant de noyés) jaillit par le trou pour m'agripper la cheville. L'hallucination est fulgurante, j'ai un mouvement de recul et lâche le pic à glace."*

Création d'un espace en théâtre de matière



Texte à écrire dans la farine

"J'écris la poésie sur la neige pour que le printemps l'emporte."

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson



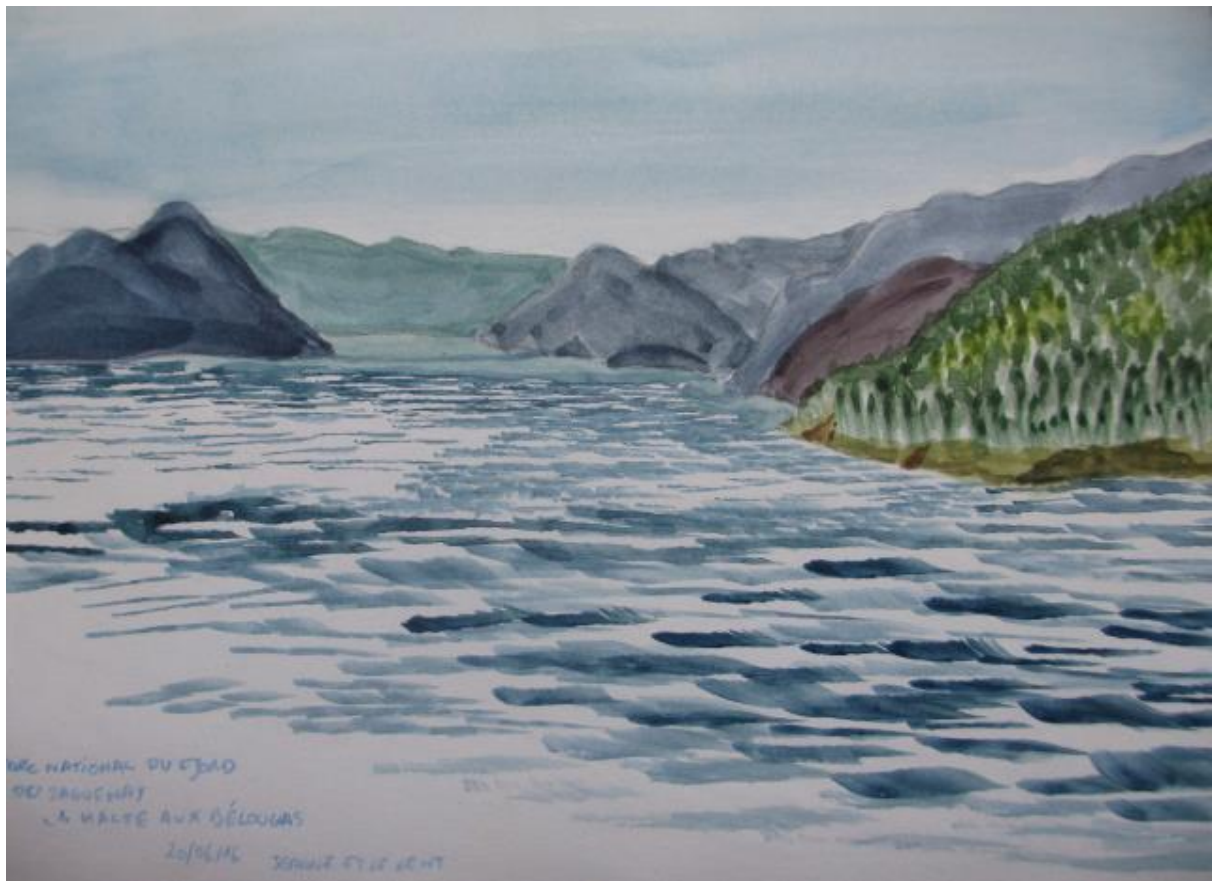
*"Les lynx, les loups, les renards et les visons circulent dans la nuit.
La tragédie sauvage se lit dans les empreintes.
Certaines sont perlées de sang."
Extrait de **Dans les forêts de Sibérie** de Sylvain Tesson*

Extraits de textes

*"Le Baïkal, débarrassons-nous tout de suite des statistiques de la démesure.
700 km de long, 50 km de large, 1500 m de profondeur, la plus volumineuse réserve d'eau
douce libre de la planète.*

*Des forêts puissantes et personne sur les bords, la rumeur du monde n'atteint pas ses
rivages."*

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson



Croquis de voyage à l'aquarelle - Judith Guillonneau
La Halte aux bélougas, Parc national du fjord du Saguenay

"La glace se convulse.

Les fractures et les fissures tracent dans le corps gelé des feuilletages électriques.

La lumière inonde les veines de turquoise, le féconde de traînée d'or. La carte de ces enchevêtrements tient du psychédélique.

Sans drogue, ni vin, mon cerveau perçoit des séquences hallucinatoires."

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson

"Le 22 mai à 5h00 du soir, c'est la débâcle ! Le vent descend les montagnes et ouvre la plaine à coup de dents.

En dix minutes l'eau retrouve sa liberté.

Plus rien ne sera comme avant. Les forces du printemps ont ruiné dans un souffle les efforts de l'hiver pour ordonner le monde."

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson



Croquis de voyage à l'aquarelle - Judith Guillonneau

Le lac aux Américains, Gaspésie



Croquis de voyage à l'aquarelle - Judith Guillonneau
Les jardins Saint Georges, Mauricie

"Aujourd'hui je demande à l'immobilité de me donner ce que le défilement de l'espace ne m'offrait plus : la paix. Parfois l'ennui s'installe, l'ennui c'est le sang qui coule de la blessure du temps. Pour vaincre l'ennui, il suffit d'accueillir ce qui advient et de se méfier de l'espoir. Ne rien attendre, mais considérer chaque instant comme une fête. La cabane m'a réconcilié avec le temps, la moindre des politesses est de le laisser passer."

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson

Équipe

Mise en scène et Interprétation : Judith Guillonnet

Co-mise en scène : Elise Ducrot et Marie Julie Peters-Desteract

Musicien : Nicolas Graham De Gelis

Judith Guillonnet

Après s'être formée au jeu d'acteur et à la marionnette à la Sorbonne Nouvelle et dans les conservatoires d'arrondissement de Paris. Judith part en échange universitaire à Montréal où elle suit les cours du DESS de théâtre de marionnette contemporain. De retour en France, elle obtient son diplôme de Master Expérimentations et Recherches dans les arts de la scène à l'Université Bordeaux Montaigne. Durant cette année, elle réalise un stage professionnel avec le *Théâtre de la pire espèce* (Québec). En 2018, elle est compagne artistique au Jardin Parallèle (lieu de création marionnettique).

Elise Ducrot

Formée en Arts du Spectacle au Conservatoire d'Art Dramatique d'Arras, elle s'initie à la marionnette en collaborant avec la compagnie Zapoï et le théâtre de La Licorne. À Montréal, au DESS en théâtre de marionnettes contemporain, elle découvre sa signature : le théâtre d'objet. En 2020, elle écrit et met en scène son premier spectacle : *Nos ouragans* pour la compagnie Quanta. Depuis 2020, elle est interprète pour la compagnie Zapoï dans deux de leurs créations.

Maire Julie Peters-Desteract

Elle étudie les Arts Appliqués, puis le textile à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré à Paris. À Marseille, elle se forme à l'École Supérieure des Beaux-Arts puis à San Francisco, où elle commence à enseigner les arts visuels. À Pékin, elle s'initie au théâtre d'ombre avec un maître et fonde une compagnie internationale. À Montréal, elle se forme au théâtre de marionnette puis revient au pays continuer son voyage intérieur. Elle est scénographe d'une balade visuelle et sonore pour la Cie Rouge Elea.

Nicolas Graham De Gelis

Nicolas Graham de GELIS s'intéresse aux sons tant pour leurs plasticités et esthétiques que pour leurs sens et narrations. Compositeur de styles musicaux variés, il oscille entre des créations instrumentales avec le groupe Veilleuses en tant que chanteur guitariste, et d'autres compositions plus expérimentales par informatique. Preneur de son, la matière sonore enregistrée trouvera très certainement une place dans un concert, une performance ou une pièce de théâtre.

Il est diplômé de l'ENSATT en conception son.

Calendrier de production

La compagnie tient à confronter son travail au public à chacune de ses résidences

2022/2023

Hiver (nov-mars) :

6 semaines de résidence écriture/exploration sur les bords d'un lac gelé

Ecriture, imprégnation, réflexion sur le propos du spectacle, captation audio

1 semaine de résidence d'écriture

Avec regard extérieur dans le domaine du conte (encore à définir) : premier travail d'écriture à partir des textes écrits pendant la résidence voyage

Printemps :

1 semaine de construction

Construction prototype 1 de la scénographie et élément de décor

2 semaines d'exploration plateau

Exploration des possibilités des différents éléments sur scène (jeu, matière, son et lumière)

Recherche et création de première séquence

1 semaine de construction

Construction prototype 2 de la scénographie et élément de décor

2023/2024

Automne :

1 semaine de résidence d'écriture

Avec regard extérieur : finalisation du texte

1 semaine de création

Finalisation de la structure du spectacle

1 semaine de construction

Finalisation de la scénographie et élément de décor

1 semaine de création

Précision du jeu et de la manipulation

1 semaine de création

Création

Première représentation entre nov 23 et janv 24

Cie Le bruit de l'herbe qui pousse
Baïkal
Budget prévisionnel de production TTC

Convention collective des entreprises artistiques et culturelles, Association non assujettie à la TVA

CHARGES	PRODUCTION
ARTISTIQUE	
Sal. Bruts Metteur en scène	0
Sal. Bruts Chorégraphe	0
Sal. bruts Art. Dramatiques	16 500
Sal. bruts Art. Chorégraphiques	0
Sal. bruts Musicien(ne)s	3 850
Sal. Bruts autres artistes	0
Cotisations sociales Artistes	11 193
Déplacements Artistes	5 800
Honoraires artistiques	0
Droits d'auteur	0
Divers artistique	200
Sous-total Artistique	37 543

TECHNIQUE	
Sal. brut Techniciens	550
Cotisations sociales Techniciens	336
Déplacements Techniciens	300
Décors	1 000
Costumes	300
Frais de régie	1 000
Achat de matière première et fourniture	1 000
Location salle	0
Transport décors	0
Sous-total Technique	4 486

COMMUNICATION	
Publicité, relations publiques	1 000
Honoraires communication	0
Sous-total Communication	1 000

LOGISTIQUE	
Hébergement et repas	2 050
Sous-total Logistique	2 050

ADMINISTRATION & GESTION	
Prestation extérieur (construction)	1 500
Honoraires compta / traitement des salaires	400
Sal. bruts Administratifs intermittents	2 963
Sal. Bruts Administratifs permanents	0
Cotisations sociales Administratifs	1 807
Déplacements Administratifs	600
Assurances	0
Fournitures et petit matériel	2 000
Affranchissement et télécommunications	0
Services bancaires et charges financières	0
Impôts, taxes et versements assimilés	0
Imprévue	2 863
Sous-total Administration	12 133

TOTAL CHARGES HORS VALORISATION	57 211
--	---------------

Secours en nature (alimentaires, hébergement, communication...)	0
Mise à disposition de biens (salle, locaux, matériels...)	0
Prestations (technique, communication...)	0
Personnel bénévole	0

TOTAL CHARGES	57 211
----------------------	---------------

PRODUITS	PRODUCTION
RECETTES PROPRES COMPAGNIE	
Apport structure	4 211
Autres recettes propres	0
Sous-total Recettes propres	4 211

RECETTES PROPRES COPRODUCTIONS	
Coproduction 1	2 000
Coproduction 2	5 000
Coproduction 3	4 000
Coproduction 4	3 000
Coproduction 5	2 000
Sous-total Coproductions	16 000

SUBVENTIONS	
Europe	0
État : Ministère de la Culture, DRAC	6 000
État : autres ministères	0
Région-OARA	8 000
Conseil Départemental	1 000
Regroupement de communes	0
Ville	1 000
ADAMI	0
SPEDIDAM	2 000
Partenariat avec une université	5 000
Appel à projet (ex : Atelier Médicis)	6 000
Autre Société civile	0
Mécénat	8 000
Aides à l'emploi-FONPEPS aide au plateau	0
Sous-total Subventions	37 000

TOTAL PRODUITS HORS VALORISATION	57 211
---	---------------

Dons en nature	0
Mise à disposition de biens	0
Prestations en nature	0
Bénévolat	0

TOTAL PRODUITS	57 211
RESULTAT	0

Contacts

Artistique

Judith Guillonneau
info@lebruitdelherbequipousse.com
06 74 67 69 53

Production et Diffusion

Magali Marcicaud
diffusion.lbhp@gmail.com
06 30 20 57 46